# *Merci de traduire uniquement le texte en noir.Il faut cependant lire le texte en gris pour une meilleure compréhension de l’article.*

# Antarctique : les baleines bleues sont sur écoute

# Grâce à un nouveau dispositif acoustique, des biologistes australiens sont parvenus à localiser ces grands cétacés, dont les effectifs ont été décimés par la pêche, à des centaines de kilomètres de distance.



Des scientifiques australiens participant à un programme d'étude international sur les baleines bleues dans l'océan austral ont présenté à Sydney de nouvelles sondes acoustiques capables de localiser les cétacés à des centaines de kilomètres de distance.

Une expédition destinée à tester ce nouvel équipement a conduit, de janvier à mars, une équipe d'océanographes et de zoologues australiens sur les traces de ce grand cétacé dans les eaux glacées de l'Antarctique.

L'équipe dirigée par Mike Double, biologiste au Centre australien des mammifères marins à Hobart en Tasmanie, a plongé un réseau de sondes acoustiques dans le détroit de Bass, entre le sud de l'Australie et la Tasmanie, afin de capter en temps réel le «chant» à basse fréquence des baleines.

**Appels à basse fréquence**

«Les baleines bleues sont les plus grands mammifères de la planète. Ces cétacés peuvent atteindre 31 mètres de long, mais elles sont très difficiles à localiser dans l'océan et nous savons très peu de choses à leur sujet», a expliqué Mike Double, en présence du ministre australien de l'Environnement, Tony Burke.

«Le système de suivi acoustique passif en temps réel s'est révélé très efficace pour capter leurs appels à des centaines de kilomètres de distance, optimisant nos chances de les localiser», a-t-il dit.

Les scientifiques ont ramené plus de 500 heures d'enregistrements audio, dont 20.000 émissions sonores de baleines. Une fois localisées, celles-ci étaient systématiquement photographiées et soumises à un prélèvement biopsique aux fins d'identification.

**Décimées par la pêche**

Les travaux des chercheurs australiens serviront au lancement en janvier 2013 du Partenariat de recherche non-létale sur les baleines dans l'océan Austral (Southern Ocean non-lethal whale Research Partnership, SORP) qui les associe à des scientifiques argentins, brésiliens, chiliens, français, allemand, néo-zélandais, norvégiens, sud-africains et américains.

L'objectif est d'assurer la conservation des grands cétacés de l'océan Austral dont la population a été décimée par la pêche au début du 20ème siècle. Plusieurs espèces sont concernées: baleine ou rorqual bleu bien sûr, mais aussi baleine à bosse, rorqual commun, petit rorqual antarctique, rorqual boréal, baleine franche australe, cachalot et orques.

**Etudier sans tuer**

«Il s'agit également de montrer qu'on peut étudier les grands cétacés sans avoir besoin de les tuer, prétexte invoqué par certains pays, comme le Japon, pour obtenir des quotas de pêche scientifique», explique Jean-Benoît Charrassin, biologiste et coordinateur du projet pour la France et l'Europe.

Quelque 250.000 baleines ont été harponnées avant que l'espèce ne soit protégée. Les scientifiques estiment qu'ils ne resteraient plus aujourd'hui que 5000 à 8000 individus. L'étude de cette population résiduelle, disséminée dans l'immensité de l'océan, est un vrai défi pour les scientifiques. «Sans ces nouvelles techniques de suivi à distance, la couverture de l'ensemble de la zone prendrait des décennies et mobiliserait des moyens gigantesques» souligne Jean-Benoît Charrassin.

*Adaptation d’un article de* [*Marc Mennessier*](http://plus.lefigaro.fr/page/marc-mennessier) *pour Le Figaro*